

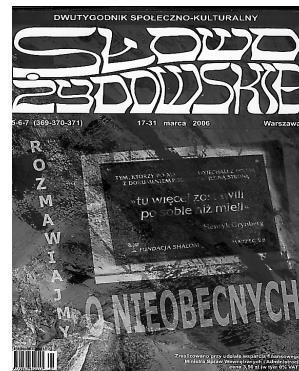
# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXV - N° 52 – août 2006



**RETENEZ CETTE DATE**  
**jeudi 30 novembre 2006, 19h**  
26<sup>e</sup> assemblée générale  
suivie d'une conférence exceptionnelle de  
**M. Stéphane Hessel**  
ancien ambassadeur de France et  
rédacteur de la Déclaration universelle des  
Droits de l'Homme



voir p. 2

## LE MOT DU PRÉSIDENT

### **Lois sur l'asile et sur les étrangers : au nom des droits de l'homme, votez NON !**

Il est tout à fait exceptionnel que notre Association se mêle de politique. Seulement voilà : on votera le 24 septembre pour accepter – ou non – deux nouvelles lois, l'une sur l'asile, l'autre sur les étrangers. Or ces lois, pourtant soutenues par les autorités fédérales, violent les droits de l'enfant. De quoi s'agit-il ? La première loi prévoit diverses mesures durcissant les procédures d'asile. Ainsi, tous les requérants d'asile déboutés, enfants inclus, seront privés d'aide sociale; les étrangers (majeurs comme mineurs) ne pouvant pas présenter de documents d'identité dans les 48h suivant le dépôt de leur demande d'asile seront immédiatement privés du droit d'asile même s'ils proviennent de pays où l'état-civil n'existe pas; et les requérants pourront faire l'objet de fouilles corporelles ou domiciliaires sans qu'un mandat judiciaire soit délivré. La seconde loi qui vise à limiter le nombre d'étrangers en Suisse, restreint les conditions de regroupement familial et entend prolonger la détention maximale des étrangers en attente de leur renvoi de un à deux ans. Elle prévoit aussi qu'en cas d'annulation de mariage pour cause de complaisance (« mariage blanc »), la paternité pourra être retirée aux enfants issus de telles unions! Outre que ces mesures vont à l'encontre de la tradition humanitaire de la Suisse, elles sont clairement incompatibles avec la Convention des droits de l'enfant que notre pays a cependant ratifiée en 1997. Ceci est fort bien argumenté dans une étude réalisée pour Terre des hommes par Sylvie Marguerat, juriste, Jean Zermatten, ancien juge des mineurs et membre du Comité des droits de l'enfant des Nations-Unies, et Minh Son Nguyen, professeur de droit des étrangers à l'Université de Lausanne. Dans sa préface, le juriste Walter Kälin écrit : « *On peut s'inquiéter à juste titre de voir - comme l'étude le démontre de manière convaincante - que, malgré quelques voix qui se sont élevées au Parlement, ni le Conseil fédéral, ni la majorité aux Chambres ne se sont sérieusement souciés des droits de l'enfant. On en arrive à ce que des enfants subissent les conséquences d'un séjour clandestin aussi durement que des adultes, que le niveau de l'aide sociale, malgré une interdiction à ce sujet dans la Convention, soit massivement réduit et que les jeunes puissent se retrouver incarcérés jusqu'à un an sans avoir commis aucun délit.* » De surcroît, sous l'effet de dispositions déjà sévères, des enfants qui arrivent en Suisse sans parents ni proches peuvent tomber dans l'illégalité, et deviennent les proies faciles de réseaux criminels. Si ces mineurs devaient voir leur demande de protection rejetée du fait de la nouvelle loi sur l'asile, leur situation ne pourrait qu'empirer. Il n'est certes pas inutile que notre pays se protège des abus en matière d'immigration; il est en revanche inacceptable que cette légitime protection se construise sur des abus de droit que nous-mêmes commettrions! C'est la raison pour laquelle nous proposons à tous les membres de notre Association de prendre connaissance de la brochure que Terre des hommes a aimablement mise à notre disposition, brochure qui précise les arguments et les enjeux de cette votation. Le reste est affaire de conscience et se déroulera dans la discrétion des isoloirs.

**Daniel Halpérin**

8, quai du Cheval-Blanc — CH-1227 Genève — Tel. 022 - 733 31 38 - Fax 022 -733 33 03

E-mail : [korczak@gkb.com](mailto:korczak@gkb.com) Internet : [www.aidh.org/korczak](http://www.aidh.org/korczak) - [www.korczak.ch](http://www.korczak.ch)

## KORCZAK, LE PRÊTRE ET LE KIBBOUTZNIK

par Ryszard Wasita (traduction de Tomasz Szymanski)

*Nous sommes heureux de publier ici des extraits d'un article de notre ami Ryszard Wasita récemment édité par la revue polonaise *Slowo Zydowskie* à propos du prêtre et poète Jan Twardowski disparu cette année à Varsovie à l'âge de 91 ans. Ce texte nous fait découvrir un poème inédit sur Korczak que Twardowski avait connu et qu'il gardait en haute estime.*

Un poète est mort, méconnu de tous durant des dizaines d'années car ses poèmes n'étaient pas publiés. La raison en est simple : il était prêtre. (...) Mais dès qu'ils virent le jour, les poèmes du modeste prêtre provoquèrent un véritable engouement. Ils suscitèrent l'admiration d'Anna Kamienska et l'analyse minutieuse d'Artur Sandauer. Jan Twardowski a ainsi quitté ce monde entouré de l'amour et de la reconnaissance de milliers de gens. En Pologne le tirage de ses poèmes a dépassé les 2 millions d'exemplaires. Des traductions ont paru en Suisse, en Allemagne, en Russie, en Belgique, aux Pays-Bas, en Slovaquie, en Hongrie en Ukraine et en Irlande. (...) Mais ce sont les traductions en hébreu qui lui ont procuré le plus de joie. L'œuvre du père Jan a fasciné David Weinfeld, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem. Lui-même écrivain, essayiste, poète et traducteur, D. Weinfeld (...) écrivait à propos du père Jan qu'il s'agissait de l'un des plus illustres poètes polonais et que « *parmi les admirateurs de son oeuvre on peut trouver des personnes croyantes, des athées et des agnostiques. (...) Twardowski remplace la prière poétique par un élément qui lui demeurerait étranger, à savoir l'humour. (...) Ce poète rappelle que les sources de l'humour ont jailli au Paradis.* »

Dans les revues israéliennes on publia de nouvelles traductions des poèmes du père Jan, notamment de Miriam Akavia, Filip Roznau, Szoszana Raczyńska. La parution en Israël de l'anthologie de la poésie polonaise d'après-guerre, traduite et dirigée par D. Weinfeld et R. Weichert, constitua un événement littéraire. Le père Jan y occupait – aux côtés de Milosz, Herbert, Lipska, Zagajewski et Szymborska – une place d'honneur et le titre même de l'ouvrage était tiré d'un poème du père Jan : « *Après tant de révolutions* ». (...)

Dans l'attente d'une étude approfondie sur les relations entre Twardowski et le monde juif (sujet qui « rime » en polonais : « *Ksiadz Twardowski a swiat zydowski* »), je voudrais rendre compte ici de quelques unes de mes rencontres (fort régulières pendant plus de 30 ans) avec le père Jan. Il me posait souvent des questions (...) sur l'hébreu et sa renaissance en Israël, les écrivains et la culture yiddish, le ladino, les différences entre les Ashkénazes et les Séfarades. Une fois il m'interrogea sur l'Ange de la Mort dans la tradition hébraïque. Je lui expliquai comme je pus et la fois suivante j'apportai mon encyclopédie judaïque d'Unterman pour faire au père Jan la lecture de l'article en question. Il faillit me l'arracher des mains, commença à la feuilleter avidement, puis, la mettant de côté pour un instant, il chuchota - difficile de dire s'il s'adressait alors à moi ou non - : « *Quel monde intéressant !* » (...)

Avant l'un de mes voyages en Israël je lui demandai ce qu'il souhaitait que je lui amène. « *Une main pour la lecture de la Torah* », répondit-il. Je lui rapportai un magnifique « yad » argenté que Ryszard Löw, écrivain polonais juif et rédacteur de la revue « *Kontury* » lui offrit en cadeau (...).

Le rythme régulier de la vie au cloître (réveil très tôt, tout comme le coucher) faisait que le père Jan téléphonait toujours aux heures dites « normales ». Deux fois seulement il m'appela à une heure insolite : après 22 heures. L'un des coups de fil était triste et l'autre joyeux. Le premier m'annonça la mort de Léon Harari, kibboutznik à Maale Hachamisha (non loin de Jérusalem), que j'avais eu la chance de connaître et avec qui je m'étais lié d'amitié. Le père Jan murmurait alors dans l'écouteur : « *J'ai perdu le meilleur ami de ma vie* ». Deux milieux différents : l'un pauvre, juif orthodoxe, l'autre chrétien, avec des traditions de noblesse. Le premier, quoique fort intelligent et doué, ne pouvait pas fréquenter le gymnase, le second était élève d'une école exclusive de la capitale. Une affinité intellectuelle et spirituelle extraordinaire avait cependant

créé entre eux une amitié profonde qui devait durer des dizaines d'années. Après la guerre, Léon ne put pas venir en Pologne pendant longtemps. (...) Quand, les temps ayant changé, il put visiter sa très chère Varsovie (...), il emmena avec lui toute sa famille, pour que son ami Jan puisse faire connaissance des trois générations, dont deux déjà étaient des sabras.

Le second coup de fil était joyeux. « *Nous partons ensemble pour Jérusalem* » - s'était écrié le père Jan. C'était l'Université hébraïque de Jérusalem qui invitait le prêtre-poète polonais. Moi, je devais m'occuper de lui (car il était déjà affaibli) et l'accompagner en tant que « connaisseur » d'Israël. (...) La date de notre départ pour Tel Aviv était fixée au 20 septembre 2000. Hélas, le père Jan devait se soumettre à une opération des yeux et l'affaire fut remise - pour toujours. Un jour, le prêtre, sombrant dans une sorte de rêverie « macabre », m'avait dit : « *Comme ce serait merveilleux - Jan Twardowski, né à Varsovie, mort à Jérusalem* ». Visiter Israël, notamment Jérusalem, était le grand désir du père Jan. Il est resté inassouvi. (...)

Jan Twardowski fut fasciné par le Vieux Docteur dès son plus jeune âge. Il considérait Janusz Korczak comme un saint, parce que ce dernier « *laissait le Bon Dieu agir à travers lui* ». Son ami Léon Harari collaborait régulièrement avec « *Maly Przegląd* » (« La Petite Revue ») et en compagnie de Jan il rendait visite à Korczak dans sa Maison des Orphelins de la rue Krochmalna. Twardowski a plusieurs fois parlé (il lui a consacré deux sermons) et écrit au sujet du Vieux Docteur. En ces termes par exemple : « *Il était un homme triste et à la fois très aimé des enfants. Je suppose qu'il entrevoyait la tragédie de sa nation et des enfants juifs. C'est mon souvenir de lui : légèrement penché, avec une petite barbiche grisonnante et de tristes yeux gris-bleus.* »

Pendant longtemps cependant, dans la très abondante œuvre poétique du père Jan, ne figurait aucun poème sur Janusz Korczak. Dans les dernières années de la vie du prêtre j'exigeais de lui de façon insistante et presque grossière un poème sur le Vieux Docteur. Parfois le père Jan m'expliquait humblement qu'il n'écrivait pas sur commande, parfois il répondait avec une colère qu'il ne cachait pas. Mais il arrivait qu'il fasse quelque promesse : « *Je vais l'écrire, je vais l'écrire* ». Et effectivement il l'a écrit. Aleksandra Iwanowska de l'Université de Gdansk, (...) a retrouvé le poème dans une masse de papiers en désordre. Aux yeux du prêtre, j'étais une personne liée depuis des années avec la vie et l'œuvre de Korczak. Il m'a donc donné en souvenir le manuscrit du poème intitulé « *À Janusz Korczak* ». Ces lettres minuscules, c'est mon trésor. Quelques mois plus tard j'étais de nouveau en Israël. Et j'ai ramené en Pologne deux traductions du poème « *korczakien* » en hébreu - celles de Szoszana Raczynska et de Miriam Akavia.

Le père Jan Twardowski était un homme en quête du bien. Ou plutôt - du Bien. Dans le monde et chez les gens. Il avait de l'aversion pour tout sentiment de haine. Et comme il était aussi un observateur perspicace de la vie, il écrivait : « *Koci, koci lapci, pojedziem do babci, lecz o babci ani słówka, bo babcia Żydówka* », c'est-à-dire : « *Nous allons chez grand-mère, mais pas un mot sur elle, car grand-mère est une Juive* ». (Ce texte est la reprise d'un jeu populaire pour les enfants avec une rime, dont la seconde partie a été modifiée).

Voici le poème :

À Janusz Korczak

*Tu étais tellement bon que face aux peines de la vie  
tu évitais de faire des miracles seulement par modestie  
tu étais Juif, tu ne portais pas la croix  
mais moi – prêtre, je m'approche humblement de Toi  
je regarde avec émoi ta photographie  
je ne sais pas comme toi vivre et offrir ma vie*

**Père Jan Twardowski**

## **VOYAGE EN ARGENTINE, SUR LES TRACES DE RUBÉN NARANJO**

Mon stylo n'arrêterait pas de remplir des feuilles blanches, s'il fallait conter ce voyage si riche, si chaleureux et plein d'émotions. J'en choisirai quelques moments, non pas parce que les autres étaient sans intérêt, mais parce qu'ils me touchèrent, car inattendus.

Ma première visite fut pour les Chicos, les enfants de la rue, lors de leur conseil des jeunes hebdomadaire. Les plus âgés, qui viennent au Centre d'accueil depuis longtemps, ont pris de l'assurance. Deux d'entre eux commencent à s'inscrire dans un parcours professionnel. L'un anime des ateliers d'arts plastiques dans des centres sociaux/bibliothèques, l'autre est en train de devenir poète et il vient de recevoir un prix de poésie. Qui l'aurait cru après un parcours si douloureux dès la petite enfance ? Donc, point de fatalité...

Cependant, la situation économique se dégrade et a des répercussions sur le fonctionnement du Centre. Des crimes se produisent avec une rare violence à l'égard des jeunes. Ce qui fut rapporté à propos d'une jeune fille et de son bébé était insoutenable et affecta l'ensemble de l'équipe, même la coordinatrice. Rubén, avec son énergie et son savoir-faire, parvenait dans ces cas-là à interpeller de manière constructive les institutions. Il faut aujourd'hui reprendre cela, trouver les gestes justes, les voies efficaces : de nouveaux bénévoles s'y emploient. Il se dégage beaucoup de solidarité entre eux. L'une d'elles, généreusement, m'a hébergée pendant 10 jours. Assez pour tisser des liens forts et redécouvrir comme le monde est petit : sa fille Flor, étudiante, revenait d'un long voyage en Israël et en Europe sur les traces de Korczak... Toutes trois nous avons passé de longues soirées à imaginer un autre monde sur les pas de Korczak. A 19 ans, Flor est responsable d'un groupe de la jeunesse juive dans un quartier populaire de Rosario; elle et ses camarades prennent en charge des activités de loisirs et d'animation pour les plus jeunes et organisent de l'entraide pour ceux qui vivent dans la précarité comme les Chicos. En trois jours, elle s'organisa pour que je puisse animer un débat autour de mes pratiques korczakiennes. Le téléphone fonctionna, le matériel était prêt, les questions fusèrent dans la bonne humeur et des adultes vinrent nous rejoindre au cours du débat, heureux d'en savoir plus sur Korczak.

Grâce aux relations de la mère de Flor, j'ai pu rencontrer des personnes qui travaillent dans le champ de l'éducation spécialisée. Là aussi on insista pour parler de Korczak et un débat s'organisa avec des enseignants, des éducateurs et des psychiatres.

J'eus aussi l'occasion de connaître Laura Cossettini qui descend d'une lignée de pionniers de l'éducation nouvelle. Ceci aussi est l'œuvre de Rubén et le résultat de sa ténacité à mettre les personnes en réseau pour construire des projets coopératifs. Depuis, notre correspondance ne cesse de prendre de l'ampleur. Laura vient de me faire parvenir une conférence de 1947 de sa grand-tante, Olga Cossettini : il s'agit d'un hommage à Korczak qui gagnerait à être traduit et connu.

Enfin, j'ai pu lire l'hommage unanime rendu à Rubén. Il laisse un grand vide. Sa fille Marina, avec courage, prolonge son travail avec les compagnons de route survivants. Elle m'a rappelé combien l'aide de l'Association suisse des Amis du Dr Korczak avait été importante. Elle prépare deux expositions : l'une qui retracera l'œuvre artistique de son père, l'autre qui évoquera son travail éducatif et de militant des droits de l'homme. Invitée par Marina au Musée de la Mémoire, à Rosario, j'ai appris par des témoignages quelles furent les souffrances endurées par Rubén et sa famille durant les années de dictature. Il parlait peu de ces temps, de peur de se mettre en avant et parce qu'il lui importait de défendre la justice et la dignité pour tous. Je ressentis une immense émotion en mesurant la profondeur de cet engagement.

C'est tout à l'honneur de notre Association d'avoir été présente en Argentine et de le rester, parce qu'ainsi grandit le cercle des personnes qui se mettent en route sur les traces de Korczak et sur celles de Rubén.

**Colette Charlet**

### **APPEL POUR LES DÉTENUS MINEURS DU RWANDA**

La Fondation DiDé (Dignité en Détention) lance un appel pour venir en aide aux mineurs détenus au Rwanda (mais aussi en Guinée et à Madagascar) qu'elle tente de réhabiliter par la construction de lieux de détention spécifiques les gardant à l'abri des détenus adultes, en leur offrant une formation scolaire ou professionnelle, en mettant à leur disposition un soutien psychologique, ou encore en créant des infrastructures sanitaires (douches, latrines), toutes mesures propres à leur permettre de retrouver espoir et dignité.

**Pour plus d'infos : [www.dide.ch](http://www.dide.ch)**

## PRIX KORCZAK 2006

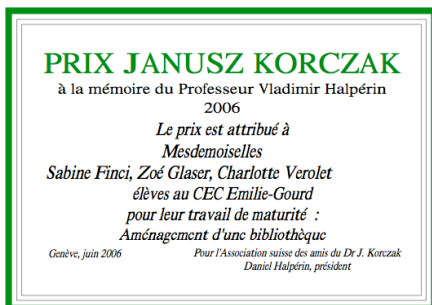
Chargé d'attribuer le prix Janusz Korczak 2006, le comité de lecture s'est réuni le 13 juin 2006 dans les locaux de l'Association Korczak. Ce prix est annuellement décerné à l'auteur ou aux auteurs d'un travail de maturité réalisé dans les écoles publiques ou privées de Genève, travail de recherche particulièrement orienté vers la créativité enfantine et les droits de l'enfant.

Sur une quinzaine de travaux présentés, de qualités diverses, nous en avons retenu trois qui se sont partagés le prix Korczak. Il est vrai que ces travaux, les uns autant que les autres, méritent des éloges de par leurs qualités honorables et leurs intentions parfois touchantes, et leurs jeunes auteurs ont fait preuve d'enthousiasme et de savoir-faire.

### La création d'un conte

Le premier de ces 3 prix a été décerné à Mélanie Picard, du collège de Saussure, qui présentait une recherche très personnelle. Pendant quelques semaines, elle a participé à la vie d'une classe de l'école primaire ; elle a conduit ses élèves sur les méandres d'un rallye qui avait pour but final la création d'un conte original. Il s'agit là d'une recherche totalement personnelle : la candidate en doit l'essentiel à sa propre réflexion, à sa propre volonté de créer. Et au désir qu'elle manifeste très clairement de s'orienter par la suite, après sa maturité, sur la voie de l'enseignement infantin ou primaire. Le travail montre toutes les étapes franchies par cette élève avec les enfants qu'elle a accompagnés jusqu'à la rédaction finale d'un conte amusant et original aussi bien que familier à l'univers des petits. Nous avons été favorablement impressionnés par ce travail, surtout par le fait qu'il est visiblement l'expression d'une vocation pédagogique déjà solidement ancrée.

### La création d'une bibliothèque



Le deuxième de ces travaux relate les multiples péripéties de trois élèves du CEC Emilie-Gourd, Sabine Finci, Zoé Glaser, Charlotte Verolet : elles ont conçu l'idée, elles l'ont réalisée aussi, de créer de toutes pièces malgré des moyens limités, une bibliothèque scolaire et culturelle dans une école, semble-t-il, très défavorisée de la province malgache. Elles ont réuni les fonds et le matériel nécessaires et se sont rendues elles-mêmes à Madagascar où elles ont monté et organisé, parfois dans des conditions très difficiles, leur bibliothèque. Ce texte

très vivant ne dissimule aucunement les moments tendus, les découragements, les conflits même les ayant opposées à des personnes qui les ont accueillies et pour lesquelles elles ont travaillé. Il s'agit d'un texte bien documenté, illustré avec esprit et extrêmement vivant, qui nous a surtout plu par sa franchise et par le fait qu'elles ont finalement abouti au résultat qu'elles s'étaient proposé d'atteindre.

### L'institut Clair-Bois

Le troisième travail, très différent des deux premiers, raconte l'expérience très profondément humaine d'Olivier Betend, du collège Claparède, qui a accompli un stage prolongé dans l'institution de Clair-Bois Lancy, avec des enfants handicapés. Au long des pages, on assiste à l'évolution de son expérience, à une prise progressive de conscience et à une sorte d'éveil devant la condition de personnes parfois très lourdement atteintes dans leur corps et dans leur intelligence. L'auteur a appris, même si cela peut sembler une évidence, à les considérer comme des êtres humains à part entière. Il semble que cette expérience se trouve à l'origine de son ambition d'exercer dans l'avenir une profession consacrée aux enfants différents, défavorisés, qui méritent un soutien d'autant plus fort et constant. La générosité et l'engagement personnel de ce texte nous ont incités à lui décerner le prix.

Le comité de lecture a pris connaissance avec plaisir et intérêt de ces travaux. Il se réjouit déjà de la livraison 2007.

**Pierre Mirimanoff**

## CONFÉRENCE ISRAËLO-PALESTINIENNE SUR L'ÉDUCATION À LA PAIX

En dépit des événements violents qui secouent à nouveau le Proche-Orient, une conférence israélo-palestinienne sur l'éducation à la paix se tiendra à Antalya (Turquie) du 19 au 23 novembre 2006. Placée sous l'égide de l'Israel-Palestine Center for Research and Information (IPCRI), la conférence réunira quelque 300 éducateurs, pédagogues, auteurs de livres scolaires, médiateurs, facilitateurs, praticiens de la résolution de conflit et autres personnes engagées dans les secteurs associatifs, académiques ou gouvernementaux. Elle sera co-dirigée par le Prof. Gavriel Salomon, ancien doyen de la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Haïfa et par le Prof. Mohammed Dajani, membre du conseil de l'IPCRI et directeur de l'American Studies Institute à l'Université Al-Quds de Jérusalem. L'éducation à la paix est définie par les organisateurs comme visant à faciliter la construction de la paix et des valeurs sociales qui y sont liées, principalement en apprenant à connaître et à mettre en pratique des alternatives aux multiples formes de la violence.

Pour plus d'infos : [www.ipcri.org](http://www.ipcri.org)

## LES ÉCOLES JUDÉO-ARABES "HAND-IN-HAND" RÉCOMPENSÉES

Depuis plusieurs années notre Association soutient les efforts d'éducation à la paix fournis par divers groupes, notamment le Jardin de la Paix de Jérusalem et les écoles "Hand-in-Hand" à Jérusalem et en Galilée. Dans un cas comme dans l'autre, le principe appliqué est celui d'une co-éducation bilingue qui permet aux enfants et aux enseignants de partager pleinement leur vie scolaire et d'aller à la découverte de l'autre sans perdre pour autant leur propre identité culturelle. Nous sommes heureux d'apprendre que cette philosophie et surtout sa mise en œuvre pratique ont été récompensées récemment par l'attribution à "Hand-in-Hand" de 2 prix prestigieux : le Prix de l'éducation interculturelle offert par la firme BMW, et le Prix Berlson à la mémoire d'Itzhak Rabin pour la compréhension entre Juifs et Arabes attribué par l'Université Ben-Gourion à Beer-Sheba (Israël). BMW explique ainsi son choix: "*Le projet « Apprendre ensemble - Vivre ensemble » entend briser le mur d'isolement qui a séparé la majorité juive et la minorité arabe pendant des générations et, par l'éducation des enfants en groupes mixtes, à la fois en hébreu et en arabe, construire de nouvelles fondations pour la génération suivante afin qu'elle vive en partenaires dénués de préjugés et respectueux des coutumes, convictions religieuses et langues traditionnelles de l'autre. Le concept novateur des jardins d'enfants et des classes primaires est appliqué dans 3 écoles regroupant quelque 670 enfants. Le jury exprime son admiration pour les qualités de ce projet qui, malgré un contexte social très difficile, contribue à construire la paix, avec des effets positifs qui s'étendent aux familles des enfants et à leurs amis.*"

Rappelons qu'auparavant "Hand-in-Hand" avait déjà été distingué par le Prix de la paix de l'Association de l'Amitié Allemagne-Israël ainsi que, à 2 reprises, par le Prix de la paix à la mémoire du Grand-Rabbin Joseph Cohen.

## MESSAGE DE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE "HAND-IN-HAND" REÇU LE 16 AOÛT 2006

Dear Friends,

Yesterday a cease fire went into effect in Lebanon and hopefully this will end the past month of death and suffering for all the people in the region. The complicated fabric of relationships between people in Israel, in particular between Arabs and Jews, has once again been strained. We now enter a period of mending our wounds and rebuilding the cities, homes and lives.

Hand in Hand Center for Jewish Arab Education is preparing for the beginning of a new school year. Our staff, parents and children have spent the summer apart, for the main part in isolation and confusion, worrying about their personal wellbeing and that of their families and friends.

What is clear to all of us at Hand in Hand is that school will begin on September 1 and the Jewish and Arab children, teachers, staff and parents will return to their commitment to develop a future of peace and coexistence. The Hand in Hand community: staff, teachers, and board, are discussing what we must do to help everyone absorb the wounds and continue to live together in peace. It is clear that we can not ignore the feelings of our community and Hand in Hand is committed to giving the community the opportunity to talk openly, express feelings and thoughts, and begin to try to understand the present situation.

We have begun to discuss with the principals of the schools how we will move forward and we know that we will have to invest special efforts in our schools, especially in the Galilee where everyone has spent the last month in shelters. This trauma will accompany the children, parents and teachers throughout the coming years. We will work with them in talking about their experience and continuing together to build the future. We also hope to be able to hire a psychological consultant to help the children re-adjust to some level of normalcy.

As always, Hand in Hand's staff and board remains dedicated to our vision of learning together – living together, contributing to a lasting peace and building and developing strong relations between Arabs and Jews. We believe that our future and the future of our children depend on it and that it must not be ignored. With the help and support of many in Israel and around the world, we will look for ways to strengthen our commitment, mend the wounds and continue to live, learn and build the future together.

At this difficult time we thank you for your continued support and concern.

Sincerely,

Amin Khalaf

Josie Mendelson

Bob Fenton

Co-director

Co-director

Development Director

## UN TEXTE INÉDIT DE KORCZAK (traduit du polonais par Lydia Waleryszak)

### La Gloire – chapitre XV

*Les spécialistes de Korczak savent que ses romans pour enfants sont loin d'être idylliques. En effet, la violence est l'un des thèmes récurrents dans la littérature du « Vieux Docteur ». Or, cette violence a été gommée dans l'adaptation française de **La Gloire**. Le chapitre XV de la version polonaise qui traite de la méchanceté gratuite des hommes a été supprimé. Ce passage est pourtant très important puisque Janusz Korczak y met en garde les enfants contre une injustice à laquelle ils peuvent être confrontés. Il les prépare à entrer dans la vie et n'essaye pas de leur faire croire que tout est rose. Voici la traduction des pages absentes dans lesquelles le héros apprend la grammaire et l'arithmétique à deux enfants, Casimir et Sophie, qui habitent le même immeuble.*

*Par souci de cohérence, les prénoms employés sont ceux qui figurent dans la version adaptée et publiée.*

Jean allait donner des cours particuliers, il enseignerait la lecture et le calcul à Casimir et à Sophie.

- Tu vas y arriver au moins, mon garçon ? Toi-même, tu m'as l'air bien jeunet, remarqua le père des enfants.
- J'y arriverai, je ferai de mon mieux, répondit Jean.
- Et vous, maudits crabes, soyez polis ! Saluez ce jeune homme gentiment lorsque vous l'accueillez et vouvoyez-le, c'est compris ? Vous allez apprendre à lire, ce sera comme si vous receviez une deuxième paire d'yeux. Il sera votre bienfaiteur, le troisième après votre père et le prêtre. S'il se plaint de l'un d'entre vous, je vous passerai un de ces savons dont vous vous souviendrez bons à rien ! La tête haute, regardez-moi dans les yeux, gredins ! Voyez comme ils baissent la tête. Quant à toi, jeune homme, s'il arrive quoi que ce soit, n'hésite pas : dans l'échine, par les oreilles... ne leur lâche pas la bride !

Jean était content que le discours fût fini car les enfants n'avaient encore rien fait de mal et il n'y avait aucune raison de se fâcher contre eux. Au cours de la leçon, tout se passa bien. Jean montra les quatre premières lettres de l'alphabet à Casimir et à Sophie, il leur expliqua que le « b » avait un petit ventre à droite tandis que le « d » avait le sien à gauche. Sa voix tremblait un peu d'émotion. Jean demanda ensuite aux enfants de compter jusqu'à dix, sur les doigts puis sur leur ardoise. Il leur lut encore le conte sur le petit berger menteur et les loups. Enfin, il inscrivit des petits bâtons et des petites croix dans leurs cahiers pour le lendemain.

- Bon, ça suffit pour une première fois, annonça le père de Casimir et de Sophie. Faites la révérence à monsieur l'instituteur. Oui, jeune homme, on n'a rien sans rien.

Bien qu'il fût affamé parce qu'il était venu donner sa leçon directement après l'usine, Jean dut écouter un long discours sur l'éducation, le respect et les farces des enfants.

Le lendemain, la leçon se déroula si mal que ça n'aurait pas pu être pire. Pour l'accueillir, Casimir s'inclina si bas qu'il tomba à la renverse, soi-disant sans le faire exprès. Quant à Sophie, elle bomba son ventre et se mit à courir à travers la chambre en criant qu'elle était un « b » puis un « d ». L'un se cacha sous la table, l'autre derrière le lit. Jean ne savait plus quoi faire. Au début, il les pria d'arrêter, il promit de leur raconter une histoire et de leur acheter un bonbon à chacun, mais sans succès. Il voulut même frapper Casimir, mais le garçon l'évita et lui lança d'un air menaçant :

- Essaye seulement de me toucher !
- Au bord des larmes, Jean se dirigea vers la porte.
- Et notre leçon, alors ? demandèrent les enfants.
  - Vous êtes méchants et stupides. Je ne vous apprendrai plus rien.
  - Tu n'es qu'un blanc-bec, lança Casimir, mais Sophie réprimanda son frère et dit, effrayée :
  - Tais-toi et ne le tutoies pas. Tu sais pourtant bien que notre père nous a demandé de le vouvoyer.

Jean resta parce que les enfants promirent d'être calmes. Certes, ils étaient assis à table, mais ils faisaient exprès de répondre de travers et ils éclataient de rire à tout bout de champ. Jean sortit épuisé et triste, il se rappela le temps où il habitait encore son ancienne maison. Il se souvint du jour où il était allé au café d'en face, au « Dragon », pour prier les propriétaires d'ouvrir ailleurs leur local avec ses petites tables de marbre.

- Mon papa était là en premier, avait-il dit. Pourquoi vous êtes-vous installés en face de papa ?

Le « Dragon » n'avait pas saisi tout de suite, mais lorsqu'il eut compris de quoi il s'agissait, il avait chassé Jean, l'avait traité de vaurien, de morveux qui s'occupait de ce qui ne le regardait pas.

Jean réalisa que le plus douloureux était de vouloir bien faire et d'être mal compris... ce qui faisait le plus mal, c'était l'injustice. Pourquoi les enfants lui avaient-ils fait tant de peine aujourd'hui ? Il ne leur avait pourtant rien fait de mal. Pourquoi le « Dragon » l'avait-il traité de la sorte ? N'avait-il pas eu raison de vouloir défendre son père ? Pourquoi les hommes étaient-ils pires que les loups ? Le loup repu, lui, permet toujours à l'autre de manger à sa faim.



## DANS LA VITRINE DU LIBRAIRE

**Le Théâtre. Cahiers Maïeutique No 32. Editions à la Carte S.A., Lausanne, 2006.** Korczak qui aimait le théâtre au point de lui avoir consacré les dernières semaines de sa vie, aurait aimé ce Cahier Maïeutique No 32 que l'Institut Maïeutique de Lausanne vient précisément de publier sur ce thème. Rappelons que l'Institut Maïeutique, fondé par le Dr Giovanni Mastropaolo en 1955 et actuellement dirigé par le psychologue Mathias Serero, est un centre de thérapie psychologique et de recherche d'une grande originalité, où les arts plastiques, la musique, la poésie et l'esthétique sont autant d'outils mis au service du développement et du bien-être psychiques. Ce 32<sup>e</sup> numéro des Cahiers est centré sur « Le chant des pygmées », une pièce que Marblum Jéquier a créée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut et qui fut interprétée, dans une remarquable mise en scène signée Michel Grobéty, par les patients et les soignants mêmes de l'Institut. Le texte intégral de la pièce est encadré par une belle préface de Noémi Halpérin Spierer rappelant les vertus psychothérapeutiques du théâtre, un essai de Giovanni Mastropaolo sur l'art et la psychologie chez Pirandello, une étude sur le théâtre comme thérapie par Valeria Iurato, et divers témoignages des participants au « Chant des pygmées ».

Cahier Maïeutique n°32

LE THEATRE



### INSTITUT INTERNATIONAL DES DROITS DE L'ENFANT (IDE) : UN RICHE PROGRAMME

L'IDE offre un riche programme pédagogique. Pour n'en citer qu'une partie, une université d'été sur les droits de l'enfant s'est tenue en juillet et a offert, parmi les textes fondamentaux distribués aux participants, le « Droit de l'enfant au respect » de Korczak; deux diplômes post-grade sont proposés en 2006-07, l'un en matière de protection de l'enfant, l'autre sur les expertises psycho-judiciaires des enfants; enfin, un séminaire international aura lieu à Sion du 10 au 14 octobre prochain sur les enfants en situation de handicap et leurs droits. Pour plus d'informations : [www.childsrights.org](http://www.childsrights.org)

### TATIANA TSYRLINA ET LA SOCIÉTÉ JANUSZ KORCZAK RUSSE À FRIBOURG

Notre ami et membre du Comité Jean-Baptiste de Weck nous adresse ces quelques lignes à propos de la conférence «Pro-social Engagement of Teacher Education Students in Russia» donnée par Tatiana Tsyrlina (à droite sur la photo) dans le cadre d'un colloque international qui s'est tenu à Fribourg du 4 au 9 juillet 2006. Rappelons que T. Tsyrlina est présidente de l'Association Korczak de Kursk (Russie) et qu'elle enseigne la pédagogie à l'Université de cette ville. Depuis des années, elle et ses étudiants consacrent beaucoup de leur temps à agrémenter la vie d'enfants cancéreux hospitalisés, notamment en leur organisant des cours de musique et en leur assurant la livraison hebdomadaire de soutient matériellement dans cette noble Fribourg (après une brève escale à Genève Miriam Dicker et Daniel Halpérin), J.-B. de de bonne heure (...) pour être à la salle Jaggi de Tatyana Tsyrlina donnait sa conférence devant d'éducateurs chevronnés. J'ai été très heureux de venus des Etats-Unis et du Royaume-Uni qui rencontrés dans leurs écoles (la violence, le maîtres et des "valeurs" à transmettre ou à ne de chacun m'a frappé. Tous avaient vraiment la message de Korczak, et mentionné surtout son qu'elle juge essentiel entre tous. Très bien exercée, très convaincante, elle a su transmettre l'amour que Korczak recommande de développer son expérience à l'hôpital des enfants cancéreux ou leucémiques de Kursk étaient poignants. Comme vous, j'ai senti Tatyana très engagée et capable de communiquer avec force le message korczakien. Nous devons continuer à l'aider, absolument. ». Nous continuerons donc ! Avec votre aide ?





## GROUPE DE LECTURE : LES FEUILLETONS RADIOPHONIQUES DE KORCZAK

Les thèmes abordés confirment une fois de plus l'actualité de la pensée korczakienne puisqu'il est non seulement question de pédagogie, mais aussi de solitude et du rôle des médias

Ce 22 mai 2006, nous avons eu le privilège d'accueillir la traductrice **Lydia Waleryszak** qui a collaboré à l'Université Lille III avec Maryla Laurent, responsable du département de littérature polonaise.

Lydia Waleryszak travaille à la traduction des **feuilletons radiophoniques de Janusz Korczak** et nous a commenté quelques passages de *La solitude* (1938) et *De la pédagogie avec humour*, dernier ouvrage de Korczak, publié en 1939 avant la création du ghetto de Varsovie.

Les feuilletons radiophoniques sont nés le 1<sup>er</sup> février 1925 à la Société radiophonique de production de la rue Narbut (Varsovie). A partir du 18 avril 1926, l'émission couvre tout le pays. La radiophonie se développe si bien qu'en 1931, cette société a le plus puissant émetteur d'Europe (environ 4000 km) et qu'en 1938, elle compte un million d'abonnés !

Korczak qui croyait beaucoup aux vertus de la radio, pensait que celle-ci changerait les hommes ! En effet, grâce à ce média, les adultes de toute la nation pourront être sensibilisés aux problèmes de l'enfant.

Aussi, créera-t-il toute une œuvre pour la radio : *A l'orphelinat*, pièce radiophonique de 1931, *Les rêves de l'enfant* (1932), *Les causeries du Vieux Docteur* (1933) ...

Mais le 9 mars 1936 Korczak raconte qu'il interrompt ses histoires à cause de sa grande fatigue, de son cœur qui bat trop vite et de son travail immense. Sa dernière émission « *Je veux faire pipi* » cause une grande controverse et amène de nombreux détracteurs. Le climat antisémite entraîne, pendant deux ans, l'interruption de son émission hebdomadaire. Mais Korczak revient à la radio avec *La solitude de l'enfant, de la jeunesse, de la vieillesse*. Mes

vacances est diffusé en feuilleton. Jusqu'en avril 1939, il sera présent, chaque semaine. Les feuilletons sont publiés en 1938-39.

Après l'invasion de la Pologne, Korczak est appelé pour rassurer, conseiller, donner du courage. Korczak livre un message affectueux et franc, encourageant, ce que l'école et la famille ne font pas toujours !

Le texte sur *la Solitude*, publié en mars 1938 dans la revue Antena est traduit en hébreu au Kiboutz Ein Harod. C'est un constat amer réalisé par l'homme à trois moments capitaux : il y est décrit la solitude de l'enfant qui doit tout découvrir par lui-même, celle de l'adolescent, dévalorisé par les propos de sa mère. A lui de trouver le chemin qui mène à la vie. Enfin le vieillard est en complet désarroi devant les échecs de son existence et son sentiment d'inutilité.

*La Pédagogie avec humour* de 1939 forme une trilogie avec *Les règles de la vie* et *Le droit de l'enfant au respect*. Korczak y présente, avec un humour omniprésent, à partir d'événements vécus avec les enfants, des aspects politiques et pédagogiques. Aucune question ne doit être éludée même celles qui sont taboues !

Korczak accorde une importance considérable au style qui doit toucher l'enfant, le fasciner. Chaque mot était bien choisi tant et si bien qu'enfants et adultes étaient captivés, les enfants « buvaient ses mots ».

Nous aussi, grâce aux traducteurs !

**Sarabella Benamram**

